

Phanidjoit' au treizième siècle de notre ère, sous le règne du Sultan Mélek-el-Adel.² Encore de nos jours, à la fête du célèbre et grand saint Barsoum, les Coptes affirment qu'il y a chaque année une série de prodiges que Dieu opère pour la consolation de ses enfants.

Pour toutes ces raisons, je le répète, je ne peux admettre les récits merveilleux que contiennent soit la vie de Schnoudi, soit les autres œuvres coptes que je publie. Et l'on ne peut m'objecter que les uns soient l'œuvre de schismatiques, les autres l'œuvre d'orthodoxes : le fait seul de leur continuité jusqu'à nos jours détruit le fondement sur lequel on a élevé tout l'édifice, et je les mets sur le même pied les uns et les autres. Mais s'il en est ainsi quel avantage à les publier? Je suis tenté de répondre comme saint Paul : *Multum per omnem modum* : cet avantage est immense. Tout d'abord chaque fait surnaturel est entouré de circonstances purement naturelles qui nous offrent une foule de renseignements utiles à l'histoire et à la géographie. En enlevant la couche de merveilleux qui recouvre les plus simples actions on peut facilement quelquefois, et d'autres fois avec beaucoup de difficulté, trouver et reconnaître la pure vérité. C'est un travail minutieux, qui demande beaucoup de temps et de loisir, mais qui récompense sûrement de la peine qu'il donne. En outre, cette manière si extraordinaire d'écrire l'histoire jette un jour éblouissant sur les idées, la religion et les aspirations de la race copte. N'est-ce donc rien? et ces résultats ne récompensent-ils pas amplement des fatigues de l'œuvre? Je n'attache donc qu'une valeur subjective et en quelque sorte logique à la partie surnaturelle de tous ces documents; mais je peux trouver une foule de renseignements que je crois vrais, historiquement parlant, dans la partie qui sera dépouillée des ornements merveilleux. Il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi j'agirai de la sorte en racontant l'histoire de Schnoudi : mes raisons paraîtront évidentes à chacun. Or, en agissant ainsi, je crois me conformer scrupuleusement aux règles de la critique historique.

Après cette longue digression qui ne me paraît cependant pas inutile, je reviens aux deux documents qui nous ont conservé l'histoire de Schnoudi sous les couleurs

1. Ce village existe encore sous le nom d'Ez-Zeitoun, traduction du copte. J'y suis passé près de Benisouef.

2. Ces deux œuvres seront sans doute publiées avant celle-ci : la traduction est faite, je n'ai plus à ajouter que les réflexions complémentaires qu'elles comportent.